

Quand un professionnel rencontre un autre professionnel...

Abdellatif CHAOUITE

Quand des professionnels de champs et de terrains différents (enseignants, acteurs sociaux, ELCO, accompagnateurs scolaires) se rencontrent à l'initiative d'un Centre Ressources (ici le CREFE de Montélimar) pour réfléchir sur "quelles conditions doit-on réunir pour favoriser un véritable "partenariat" entre les familles et l'école ?", que se racontent-ils ?

Pas seulement des "histoires" de professionnels. C'est-à-dire qu'ils n'échangent pas seulement les prêt-à-penser que chacun a construit dans le champ institutionnel qui est le sien. Certes, ces derniers ne sont pas absents, ils constituent même une partie importante de la matière première dont s'empare le groupe. Mais ils deviennent justement cette "matière première", ce matériau brut que la machine-groupe va disséquer, déconstruire, et restituer non plus sous la forme d'évidences, mais d'indices interrogateurs d'une réalité autrement ouverte et mouvante que les représentations souvent institutionnellement figées. C'est sans doute d'abord ce fait qu'il convient de relever. Le groupe de par son "extériorité" et son hétérogénéité trouble l'effet miroir institutionnel et contient autrement les différences des points de vue fonctionnant alors comme des analyseurs des représentations de chacun.

Des supports écrits et audio-visuels servant d'outils à ce décentrement du regard, révèlent d'autres aspects de la problématique venant enrichir les visions premières apportées par chacun.

Les déclinaisons du thème générique proposées par l'animateur interrogent les axes suivants :

- les représentations de chaque catégorie d'acteurs (enseignants, parents —de milieu populaire et notamment immigré—, intervenants professionnels tiers) sur les autres.

- les effets pervers de certaines de ces représentations

- les rôles et fonctions des parents dans le système éducatif

- le sens à donner à la réussite scolaire (ses modèles, valeurs...)

Parmi les points forts éclairés par la réflexion du groupe :

1. Les représentations au sein de chaque catégorie d'acteurs ne sont pas monolithiques mais aussi diverses parfois que les acteurs eux-mêmes. Par contre, des noyaux durs peuvent être repérés et qui sont à relier à des systèmes de représentations plus larges (historiques, institutionnels, culturels...) ainsi qu'à des statuts socio-économiques et à des processus de reproduction internes à chaque catégorie. Partant de là, le fil problématique est celui de "croire" qu'à partir du moment où l'objectif "école" ou "réussite scolaire" est le même pour tous les acteurs éducatifs, il devait se traduire automatiquement par les mêmes représentations elles-mêmes traductibles dans les mêmes types de comportements correspondant aux attentes institutionnelles. C'est la mise en échec de cette "croyance" par le principe de réalité qui donne lieu aux fausses interprétations véhiculées par les uns sur les autres.

2. D'où la nécessité de bien connaître le fonctionnement du système de socialisation global et ses repères représentationnels de chaque catégorie d'acteurs et fondamentalement celui des "familles", car une dissymétrie principale est ici à prendre en compte : les acteurs professionnels sont membres d'institutions qui produisent en même temps que leur action éducative, les

éléments de lecture ou de lisibilité de cette action (objectifs, méthodes, pédagogies, éthique...) alors que les familles vivent ou exercent leur action sans forcément l'accompagner d'un métadiscours qui l'objective (cela ne fait pas partie de l'être-en-famille...). D'où donc la nécessité d'en savoir plus sur les porteurs d'un rôle éducatif dans la famille, les "objets" éducatifs mobilisés, les espaces et les savoir-faire éducatifs...

3. Dans la "guéguerre" des représentations ou dans le renvoi de la balle imaginaire de ces représentations, à vocation sans doute principalement défensive, "tous les moyens sont bons", y compris les représentations stigmatisantes qui saturent parfois le champ relationnel en bloquant son évolution. Ceci n'est pas sans effet sur l'objet même de toutes ces "bonnes volontés" contrariées : l'enfant-élève. Les représentations stigmatisantes sont autant

de "mauvaises" images auxquelles il se trouve confronté et qu'il risque d'intérioriser ("mauvais objet" interne) et de rejeter lui-même en terme de représentations d'un monde foncièrement "mauvais" avec lequel la seule relation possible est le rapport de force et la méfiance.

Affaire à suivre... ■

Voyage à Paris à la rencontre d'un atelier d'artiste

Arlette GARREL *

C'est à l'occasion d'une rencontre entre les enfants d'un cycle AEPS à Saint Martin d'Hères (Isère) et l'artiste Pimentel, à la Galerie Vallès, qu'est né le projet de voyage à Paris pour visiter l'atelier de cet artiste qui a invité très chaleureusement les enfants dans son domaine. Première découverte excitante : le TGV, puis le métro. Cependant, le projet de découverte étant essentiellement autour de l'art, nous en avons commencé l'approche par une marche à pied allant du Trocadéro à la Tour Eiffel. Ce fut, tout au long du parcours, la découverte des sculptures classiques de Paris, où pierres et or se mélangent, où les dimensions furent perçues par les enfants comme gigantesques et magiques. Déjà dans cette promenade classique perçait la provocation, l'interrogation, particulièrement en ce qui concerne les nus de la place du Trocadéro. Les enfants semblaient davantage "choqués", "interpellés", par ces scènes dans la rue que par ce qu'ils peuvent voir à la télévision quasi quotidiennement. L'émotion était là, brute et directe.

C'est après ce périple dans le Paris "architectural" que nous sommes arrivés dans les locaux de monsieur PIMENTEL, près de la gare de l'Est. Là encore, le dépaysement fut très fort, car l'atelier de l'artiste est situé dans d'anciens bâtiments ayant servis de chambres froides. Lorsque nous avons monté les 4 ou 5 étages, les enfants ont eu la surprise de voir des lieux uniquement occupés par des artistes, ce qui donnait comme résultat une oeuvre peinte ou sculptée à chaque étage, voire tout au long des escaliers et des corridors. Les enfants furent accueillis dans l'atelier de Pimentel par une haie d'honneur composée de toiles sur cadre ou toiles sans cadre. Ils eurent l'occasion de "fouiner" parmi les multiples matériaux récupérés par l'artiste et stockés, dans des vases comme ces copeaux étincelants de cuivre, dans des coffres en bois remplis de cailloux aux tailles, formes et couleurs diverses, un véritable repaire à trésors pour ces enfants, ce qui a fait écrire à l'un d'entre eux : "on pouvait dire que c'était d'un adolescent" en parlant de l'atelier de Pimentel. M. Pimentel leur a offert de rencontrer trois artistes de ses amis dont le travail différait. Ainsi visitèrent-ils le sculpteur "Retti" qui sculptait à la commande et pour son propre compte. Beaucoup d'enfants du groupe furent interpellés par la sculpture concernant la femme, le cerf et le chien qui constituaient une commande comme l'artiste le leur expliqua. C'était une oeuvre de type plutôt classique, qui occasionna une forte discussion sur le sexe et qui faisait suite aux nus du Trocadéro. Des questions furent posées du type : "La femme était-elle mariée avec l'homme pour être nue ?". La question "faut-il savoir dessiner pour représenter en sculpture ?" amena la présentation de l'autre partie du travail de l'artiste

beaucoup plus abstraite, constituée de sculpture sur métal. L'artiste répondit : "non, pas forcément, je fais comme je pense... Je suis un citoyen, et de la nature je ne connais que les racines des arbres, alors je ne représente que ce qui est sous terre... Vous êtes les premiers à voir l'oeuvre avant qu'elle ne soit dans une galerie...".

Un autre artiste fut présenté aux enfants : Dehaye, qui travaillait uniquement sur l'assemblage de boîtes monochromes. La réflexion d'un des enfants : "ils n'ont pas dû mettre longtemps pour le faire" amena la discussion sur la notion de temps et d'argent. L'artiste dit : "le temps est-il important dans la valeur de l'oeuvre ?", réponse des enfants : "non, il tabaze". La même question fut posée à Pimentel, dont le travail à première vue paraît plus long : "combien de temps mets-tu pour faire cette toile-là ?". Réponse de Pimentel : "J'ai 40 ans, j'ai mis 20 ans et une semaine pour faire cette toile". Cela a beaucoup donné à réfléchir aux enfants. D'autres sujets furent abordés comme celui concernant la notion de beau, d'esthétique, Pimentel les reprenant sur leurs termes : "on ne dit pas "joli", mais "beau"". La composition d'une oeuvre fut discutée à travers des questions comme "pourquoi n'a-t-il pas tout rassemblé avec les boîtes... j'ai pas aimé, il y avait trop d'espace entre les boîtes, c'était trop simple, trop uni... j'ai pas aimé la forme... les couleurs ressortaient... "

Le dernier artiste rencontré, Alain Balzac, travaillait sur le thème des drapeaux du monde, de la terre, du pays basque, existants ou non existants. Il orienta davantage la discussion autour de l'imaginaire en leur posant cette question : "à quoi vous fait penser une peinture ?". Les réponses furent nourries et durent être interrompues car l'heure du retour approchait. Tout cet échange fut à la hauteur du travail réalisé tout au long de l'année et qui l'avait nourri très fortement, à travers toutes les questions posées, parfois techniques, philosophiques ou émotionnelles. Ma surprise, ainsi que celle des adultes accompagnant ces enfants fut grande, même si j'étais intimement persuadée qu'ils avaient tous des choses très riches à dire, à communiquer. J'aurais aimé que ces enfants dits en échec soient vus ce jour-là par leurs enseignants ! ■

(* Animatrice Enfance MJC Village de St Martin d'Hères